

STRASBOURG Éditions La dernière goutte

# Rien de commun

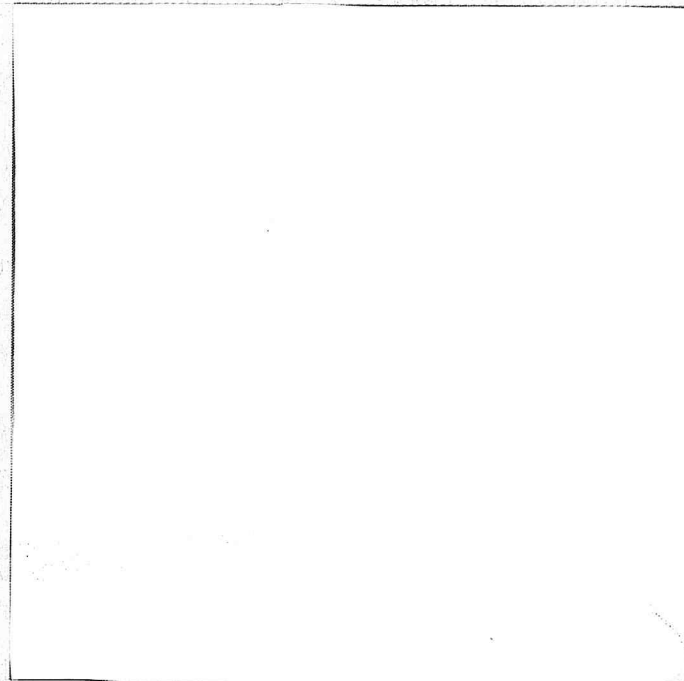
Presque quatre ans après sa création, La dernière goutte continue de défendre une littérature mordante. Paraît, ces jours-ci, *Derrière le mur de briques* de Tibor Déry, précédant une nouvelle génération d'auteurs argentins encore inédite en français.

**L**eur catalogue ancre des livres dans l'encre noire. Y souffle un vent de poésie, y flotte un parfum acide, captivant, s'y réfléchit un regard sur le monde décapant, un sens du décalage prodigué par des auteurs anticonformistes.

Aux éditions strasbourgeoises de La dernière goutte, Nathalie Eberhardt et Christophe Sediarta publient en toute indépendance des fictions des domaines français et étranger à raison de quelques titres par an. La dernière goutte publie peu, mais défend une politique d'auteurs choisis. La découverte avant la rentabilité immédiate, ou, comme le définit joliment leur aînée l'éditrice d'origine alsacienne Sabine Wespieser, «le combat avec l'ange». Voilà plus de quatre ans que le juriste et l'enseignante de philosophie ont engagé cette aventure aussi folle qu'enrichissante, promise à de fécondes rencontres, de nouvelles amitiés.

Papivores inconditionnels, Nathalie Eberhardt et Christophe Sediarta ne connaissent rien au monde de l'édition, rien à la chaîne économique du livre. Malgré une conjoncture (déjà) déprimée, ils lançaient en parfaits autodidactes une maison dont le logo imaginé par Philippe Delangle dit l'exact positionnement. Leurs quatre premiers livres affichent un goût de la belle ouvrage. Les textes sont imprimés sur un beau papier au grammage subtil, le colophon fait l'objet d'un graphisme soigné.

Des premiers textes – *L'Imposture* d'Anne Gaillet et Isabelle Flaten, *L'Allégresse des Rats* de Marie-Agnès Michel –, voisinent avec l'œuvre de Jakob Elias Poritzky et une réédition, *Le Délit* de Jacques Sternberg, tous deux tombés dans



Christophe Sediarta fondateur, avec Nathalie Eberhardt, de La dernière goutte. (PHOTO DNA-CHRISTIAN LUTZ-SORG)

les oubliettes de la littérature...

Aidée par une amie, Nathalie assure la traduction (de l'allemand) de *Mes Enfers* de Poritzky... considéré comme l'égal de Maupassant, de Poe. Avec *Mes Enfers*, on découvre tout un pan de la littérature juive, extrêmement anticonformiste, drôle et percutante portée par des esprits libres du début du 20<sup>e</sup> siècle.

C'est un caractère de la même trempe qu'exhument, ces jours-ci, les Strasbourgeois. Romancier, dramaturge et poète, Tibor Déry s'en est pris à la marche du monde, et le monde de l'art le lui a, somme toute, assez mal rendu. En France, l'oubli a recouvert les écrits du Hongrois.

Tibor Déry s'engagea dans moult mouvements en «ismes» du siècle passé, aux côtés des révolu-

tionnaires de 1919, proche des surréalistes des années 20 – il meurt en 1977. La dernière goutte a fait traduire le recueil de nouvelles *Derrière le mur de briques*. Un dessin original au trait noir du talentueux Vincent Vanoli distingue la couverture de cette 15<sup>e</sup> publication. Emprisonné à plusieurs reprises, notamment pour avoir traduit Gide, et participé à l'insurrection de 1956 à Budapest, Déry fut libéré grâce à la campagne de protestation internationale mobilisant, entre autres personnalités, Camus et Mauriac.

Aussi pertinente, âpre, avide d'ingéniosité narrative, une nouvelle génération d'auteurs argentins émerge actuellement, émancipée de l'ombre tutélaire de Borgès. Aujourd'hui, grâce à une petite notoriété et le hasard (mais y a-t-il



**Derrière le mur de briques,** Tibor Déry, éditions La dernière goutte 204 pages, 18€

vraiment de hasard ?), La dernière goutte accompagne ce mouvement, médiatise en français les livres, jusque-là inédits, de Gabriel Banez – *Les Enfants disparaissent*, *La Vierge d'Ensenada* – animés par un sens de l'absurde, empreints de réalisme magique.

De la cadette Fernanda Garcia Lao, l'une des 25 meilleurs auteurs latino-américains d'après les spécialistes, – elle sera invitée l'an prochain au Festival America à Vincennes –, est annoncé au printemps 2012 un deuxième roman, le titre de travail est *L'autre chose parfaite*. À l'instar *La Faim de Maria Barnabé*, s'y exerce un regard acéré sur la société. Ainsi, une remarquable collection latino-américaine se constitue. Jamais traduits en français, les Argentins Mario Capasso, Marcelo Damiani, Mariano Siskind, le Paraguyan Esteban Bedoya secouent nos certitudes, varient les angles d'attaque, mettent en scène la comédie humaine sans candeur.

Défricheurs autant que passeurs, Nathalie Eberhardt et Christophe Sediarta cultivent, derrière une apparence noirceur, ce supplément d'âme, de tendresse qui sort de l'ordinaire. À l'image de leur maison dont la devise pourrait être, si elle n'était pas celle des éditions José Corti, «rien de commun». ■

VENERANDA PALADINO